



PROSPER RALAIARIMANANA. Un demi-siècle de parcours culturel

Prosy, de son vrai nom Prosper Ralaiarimanana, n'est plus à présenter dans le domaine artistique. En cette année de 50 ans de bons et loyaux services culturels, notre confère La Gazette de la Grande île nous présente d'autres facettes de Prosy. Entretien à bâtons rompus, illustré de photos inédites que nous avons choisies pour l'occasion.

www.madagate.org



Lycée Gallieni, Andohalo, année scolaire 1965-1966. Classe de Sciences expérimentales. Sur la photo, les élèves avec Mme Coguels (au centre), professeur de philosophie

La Gazette : Dites-nous, Prosy, d'où vient votre vocation pour l'art ?

PROSPER RALAIARIMANANA : C'est une longue histoire, en effet. Mon père qui fut pasteur de l'ex LMS puis Inspecteur des Ecoles de cette même mission protestante nous a acheté, alors que nous venons de débarquer à Tana un harmonium portatif ; j'avais à peine 5 ans. Il nous a juste montré l'utilisation du solfa (méthode de transcription et de lecture musicales des britanniques d'antan, toujours utilisée dans les temples protestants), et nous a laissé tous seuls comme des grands en autodidactes. Mon frère Lao et moi-même avons appris la musique de cette façon, sans enseignant.



Ralaiarijaona, premier président du premier bureau de l'Ordre des Journalistes de Madagascar

Quelques années après, j'intégrais une chorale privée, « KEROBIMA », dirigée par mon oncle, le journaliste Ralaiarijaona, par ailleurs un très grand artiste. On peut dire que c'est lui qui m'a initié à l'art dans le sens général du terme. En 1971, je dirigeais la chorale « Hasin'ny Famonjena » du FJKM d'Amparibe-Famonjena, et je ne saurais pas taire le sentiment d'appartenance que j'exprime à propos de ce groupe.

La Gazette : Et comment êtes-vous passé du genre choral aux « Hira tranainy » ? Et qu'est-ce qui vous a motivé à choisir ce genre musical ?

PROSPER RALAIARIMANANA: Une fois mes études secondaires terminées, j'ai découvert les « Hira Tranainy » avec mon ami Mbossa à l'Université et avons décidé de les approfondir. En fait, il nous arrivait déjà d'en parler au lycée Gallieni où nous étions tous les deux dans la même classe. Toutes les conditions étaient alors réunies pour réaliser notre rêve: des locaux adéquats, des emplois du temps assez souples, la présence de deux artistes de « Hira Tranainy », le pianiste Arwell (Rakotoarisoa) et le compositeur-interprète-comédien Rasamy Gitara qui nous enseignaient ce qu'il avaient vraiment vécu sur scène, et surtout des étudiants acquis à la cause artistique nationale. Par ailleurs, un certain vent de liberté culturelle soufflait à

l'université incitant
cette époque des années 70.

au retour aux sources. Mahaleo date de



La Troupe « Ny Vaomaintilany » en mai 2014

La Gazette : Et quels étaient vos premiers objectifs ?

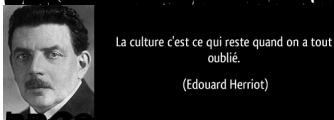
PROSPER RALAIARIMANANA : Nous voulions ressusciter ce genre musical théâtral, style opérette, genre seulement interprété à la Tranompokonolona d'Isotry, temple du théâtre; à part les quelques initiés et mélomanes inconditionnels de cette musique, pas grand monde ne la connaissait ; nous nous sommes fixé comme objectif de les diffuser pour un plus large public dans toute l'île voire à l'étranger. Cet objectif de notre association ATAUM (Association Théâtrale et Artistique des Universitaires de Madagascar) sera le même que celui de « Ny Vaomaintilany », groupe du lycée Gallieni que j'ai créé en 1975.

La Gazette : Pouvez-vous nous dire quel genre d'artiste vous êtes ?

PROSPER RALAIARIMANANA : Je crois qu'il y a deux sortes d'artistes: d'une part, les créateurs dont les compositeurs, sans qui aucune musique n'est exploitable; ce sont pour moi des êtres exceptionnels sûrement dotés d'une matière grise différente de celle des autres ; et d'autre, les interprètes qui sont indispensables pour véhiculer ces créations ; je dois faire partie de ce second groupe.

Prosper Ralaiarimanana. Hommage à un homme de Culture

Samedi, 03 Octobre 2015 17:00 - Mis à jour Samedi, 03 Octobre 2015 18:33



La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié.
(Edouard Herriot)

...à la fois, un homme de culture, un homme de lettres, un homme de bien, un homme de...

...à la fois, un homme de culture, un homme de lettres, un homme de bien, un homme de...

...à la fois, un homme de culture, un homme de lettres, un homme de bien, un homme de...

...à la fois, un homme de culture, un homme de lettres, un homme de bien, un homme de...

...à la fois, un homme de culture, un homme de lettres, un homme de bien, un homme de...